

ère, Damophilus et Gorgasos, tous deux Greco-Siciliens d'origine, embellirent de figures en terre cuite et de peintures le temple de Cérès à Rome. Cette date a de l'importance en ce qu'elle marque l'époque où l'art grec supplanta à Rome l'art étrusque, car, selon Varron et Pline : *Ante hanc ædem Tuscanica omnia in ædibus fuisse...*

Les quelques noms d'artistes romains qui nous sont parvenus et l'antique existence des corporations d'orfèvres, de potiers, d'ouvriers en cuivre, à Rome, ne sauraient offrir un témoignage probant de l'existence d'une école nationale, malgré que, à cette époque, les indigènes pussent, sans nul doute, recevoir des artistes étruriens un enseignement qui, plus tard, devait leur être donné par les Grecs comme une véritable doctrine esthétique.

Les anciens Romains n'aimaient point l'art. Ils le laissaient aux étrangers, l'abandonnaient même aux esclaves pour que, dit Cicéron, ces malheureux y trouvassent une distraction et un allègement à la servitude : *Ut haberent hæc oblectamenta et solatia servitutis*. Leur passion maîtresse était le patriotisme. La défense et l'accroissement du territoire, l'accomplissement des rites familiaux et des obligations dont la mise en exercice faisait de chaque maison une république en miniature, suffisaient à remplir leur vie. Pendant une période de quatre cents ans, on chercherait en vain dans la littérature latine quelque indice d'un goût pour l'art chez le peuple romain, et si ce goût avait existé, il serait impossible qu'il n'eût pas laissé quelque trace.

Plutarque nous apprend dans sa *Vie de Numa* que les lois de ce prince sur les œuvres d'art entravèrent d'une manière absolue le développement esthétique. On ne pouvait exécuter aucune image représentant un homme ou un animal destiné à servir d'objet d'adoration. Aussi, les temples